

Anarchistes et sympathisants entrez dans les groupes de l'U. A. L'action prochaine exige que nous soyons organisés.

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delcourt 691-12
9, rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : GEORGES BASTIEN
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an... 12 fr. Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr. Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr. Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

11 Mai 1924 - 3 Mai 1925

Il y aura un an, le 11 mai, je me trouvais dans une petite ville du Gard, et à la demande de quelques camarades nous improvisâmes l'après-midi une conférence publique et contradictoire, sur la place même de la mairie.

D'un balcon je pris la parole et toute la population de la petite ville se trouvait là pour écouter, non l'orateur, mais la parole libertaire qui n'avait jamais pénétré dans ce coin perdu et ensoléillé. J'avais en face de moi la mairie, où les hommes, par petits groupes, allaient porter le morceau de papier qui devait égarer la réaction. A ma droite, l'église, à ma gauche, la gendarmerie. Toute la société était symbolisée dans ces trois édifices, et pendant que je parlais et que les « hommes conscients » remplissaient leur devoir de citoyens, je voyais des femmes et des enfants répondre à l'appel des cloches qui par intermittence jetaient dans l'air chaud de cet après-midi de mai leurs sons argentin.

C'était le 11 Mai, la République devait être sauvée, la démocratie devait se refaire une virginité sous le parrainage du nouveau bloc et c'est d'une oreille sceptique que les braves électeurs, sincères socialistes pour la plupart m'écoulaient. J'attendais l'éclat retentissant d'une parole politique de gauche.

Et à intervalles réguliers, les cloches sonnaient encore afin que le peuple se souvienne, en ce jour d'élection et de fête de Jeanne d'Arc, que 500 ans passés, l'Eglise en la personne d'un enfant de Lorraine avait sauvé le pays de l'envahisseur anglais.

Si je me souviens aujourd'hui de cette réunion, c'est que je fis l'impossible pour faire comprendre à ceux qui m'écoutaient que jamais la République ne serait républicaine, avec une puissance aussi formidable que celle de l'Eglise, et qu'elle trouverait derrière elle, toujours, le lourd fardeau de la réaction si elle ne voulait pas se débarrasser de cette engence cléricalle qui a puisé sa force dans les larmes et dans le sang de ses victimes.

Hélas ! la République, si belle sous l'Empire, s'est depuis prostituée dans tous les marais de la politique et n'est plus aujourd'hui elle-même que le synonyme de réaction ; et les cloches qui sonnaient hier ironiquement comme pour railler l'espérance et la foi des électeurs républicains, sonneront demain le triomphe de l'Eglise et de la prêtraille.

Oh la douce illusion qui animait hier cette population française qui pensait pouvoir en changeant de maître transformer le régime d'arbitraire que nous subissions depuis près de dix ans ?

La victoire fut de courte durée ; et à présent que se sont envolées les dernières espérances ; aujourd'hui que toutes les belles promesses d'un Gouvernement « populaire » ont été sacrifiées au dieu du Capital, ce Moloch insatiable, aux appétits féroces, le peuple, le vrai, reste anéanti, incapable de comprendre toute l'étendue du désastre.

Comme nous avions raison de dire que rien, sauf la croisade de tous les créve-de-faim, de tous les miséreux, que rien, sauf la révolte de tous les opprimés ne pouvait faire trembler les rois de l'Eglise associés à ceux de la finance.

Le peuple n'a pas voulu nous entendre. Il s'est en masse dirigé aux urnes. Il a eu confiance en cette horde d'avocats sans causes et d'universitaires sans chaires, il a mordu à l'hameçon empoisonné de la politique une fois de plus, et une fois de plus, il a été trompé comme il le fut précédemment, comme il le fut, et le sera toujours.

Et alors, que va-t-il faire maintenant ?

Lorsque j'étais enfant, ma mère me racontait souvent une vieille histoire que j'aimais à entendre et qui me disait-elle, lui avait été contée par son père, rabbin dans une petite ville de la Russie occidentale.

« Il était une fois un prince russe qui désirait se rendre à la ville voisine, mais il lui fallait pour cela traverser une grande forêt. Il fit atteler sa plus belle voiture avec trois chevaux qu'il avait achetés l'un à Pétersbourg, l'autre à Moscou et le troisième à Kiev et se mit en route. Il quitta son château par une belle matinée de juin, mais au milieu de la forêt un orage éclata et la pluie torrentielle s'abattit sur la terre. Le prince s'arrêta un instant dans une cabane de bûcheron, qui était abandonnée, et une fois l'orage terminé, il remonta dans sa voiture.

Hélas ! aucune route n'était tracée à travers cette forêt, et les roues s'étaient enfoncées dans la terre humide. Le prince prit son fouet, frappa les chevaux, rien n'y fit. Les bêtes fatiguées et énervées tiraient, tiraient, mais la voiture ne partait pas.

Vint à passer un paysan dans une petite voiture attelée à un cheval. Le prince l'arrêta et lui dit :

— Dis donc, moujik, comment se fait-il que ton seul cheval arrive à traîner ta charrette, alors que mes trois pures sang se refusent à démarrer ma voiture ?

— Ou as-tu acheté tes chevaux, petit père ?

— L'un à Pétersbourg, l'autre à Moscou, le troisième à Kiev, lui dit le prince.

Il veut retourner chez eux, répondit le paysan et tirent chacun dans un sens différent, tu n'arriveras jamais à rien. Au revoir, petit père. Et il laissa le prince embarrassé.

J'ai souvent médité, depuis quelque temps sur ce vieux conte, en observant les divisions de la classe ouvrière.

Chacun tire de son côté, chacun dépense son énergie en pure perte ; tirailles par des fantaisies d'ordre politique, tous abandonnent le véritable terrain de la lutte de classe pour se perdre dans le brouillard d'une démagogie parlementaire.

Alors que l'unité de tous les efforts renverserait sans espoir de retour les forces rétrogrades qui dirigent le monde, le prolétariat se déchire à la grande hilarité des chefs, qui dominent et qui gouvernent. Et demain, il sera trop tard ; plus opprimé et plus asservi que jamais, le prolétariat sera écrasé.

Dans quelques jours, de nouveau, l'on fera appel au peuple. Le Gouvernement du bloc des gauches et les socialistes à la recherche de confiance espèrent recueillir un nombre de voix assez imposant pour impressionner le pays par une « victoire à la Pyrrhus ». La bataille sera chaude. Que sortira-t-il de ces élections ? Qui sait !

Un an s'est passé. Le peuple de France avait demandé l'annulation pleine et entière pour les malheureux qui dans les prisons, les bagnes ou à l'étranger attendaient depuis des années un geste de clémence. On avait promis pour obtenir un siège. On a trahi ! Le peuple attendait des mesures rigoureuses contre les mercantis, contre les spéculateurs, contre les bandits qui, sur des monceaux d'or affament la classe ouvrière. On a promis et l'on n'a pas tenu. Le peuple avait demandé que l'on arrêta cette vague de fascisme qui menaçait ses libertés les plus élémentaires. On a promis, et l'on permet à de Castelnau, à Taittinger et à Millebrand de poursuivre leur propagande de guerre civile. L'Eglise est restée la maîtresse incontestable de la rue, cependant que l'on interdit au peuple de manifester sa réprobation, et que l'on commence à poursuivre ceux qui s'élèvent contre les crimes sanglants du fascisme extérieur.

Que nous a-t-il apporté le bloc des gauches, sinon le dégoût même chez ceux, qui avaient senti courir en eux un frisson de liberté lorsqu'ils allèrent, il y a un an, déposer dans l'urne leur bulletin de vote ?

Que feront-ils demain tous ces travailleurs, tous ces socialistes, tous ces sincères qui eurent confiance et qui voient fouler aux pieds toutes leurs espérances ? Vont-ils encore une fois faire ce geste ridicule de l'électeur qui pense accomplir une action noble en votant pour le pantin qui aura promis le plus, et qui tiendra le moins ?

L'heure est grave, la situation s'envenime chaque jour un peu plus, le capital s'organise, le fascisme s'implante, le travailleur français espère-t-il réellement conquérir son bonheur à coup de bouts de papier, et par ce moyen abattre son adversaire ? S'il en est arrivé à ce degré d'aberration, tout est perdu. Mais ce n'est pas possible.

Il montrera demain qu'il se détache de tous les fantômes de la politique plus ou moins rouges. Candidats radicaux, socialistes, communistes, il criera à tous les mépris qu'ils lui inspirent et s'organisant puissamment sur le terrain économique, à l'abri de la politique qui divise, qui affaiblit et qui tue, il entreprendra sa bataille sociale qui seule le libérera de tous ses oppresseurs.

J. CHAZOFF.

Pour le Libertaire

Liste des souscripteurs au 2^e Emprunt du « Libertaire » quotidien

	Action	Somme
Syndicat autonome de Watrelos	2	100
Nord	1	50
Henri Hange, Paris	1	50
Narcisse Faiguères St-Amandin	1	50
Groupe des 3 et 4, Paris	4	200
Groupe de Perpignan	1	50
Fédération de la Seine	2	100
Doléno	1	50
Mimile de la Brochure Mensuelle	1	50
Hilaire, Paris	1	50
Groupe des 3 et 4 et groupe théâtral	2	100
2 copains de Fontainebleau	1	50
Radix, Amiens	1	50
Sans Noms, Paris	1	50
Groupe théâtral, Paris	2	100
J. B. Chéron à Chaumell, Lozère	1	50
Geneviève, Argenteuil	1	50
Paul Faure, Amérique	1	50
Total de cette liste	23	1.150
Total des listes précédentes	346	17.300
Total général	369	18.450

A ma dernière liste des thunes pour le Libertaire quotidien, huit francs furent portés au compte d'une collecte faite à l'égalité de Brest, et versés par R. Martin ; c'est soixante-neuf francs qu'il faut lire et qui sont portés à mon registre de comptes.

Les deux thunes du groupe de Sèvres doivent être portées au nom du groupe de Sèvres et Chaville.

H. D.

LA BANQUE ORDONNE...

Clémentel s'en va parce qu'il a osé causer d'émission de nouveaux billets de banques.

De Monzie le remplace. Son premier geste : déposer un projet de loi portant de 41 à 45 milliards le plafond, autrement dit le maximum légal des billets de banque en circulation.

Nous ne rêvons pas ! Que s'est-il donc passé ? Tout simplement que le régent de la Banque de France a ordonné au Gouvernement de faire cette opération. Herriot et de Monzie ont fait des grimaces, pour la forme — mais ils se sont exécutés.

Toute la politique est là. Ce ne sont pas les ministères, encore moins les parlementaires, qui gouvernent. Ils voudraient nous le faire croire, mais ça ne prend plus. Ils sont, en réalité, ce qu'en argot d'affaires, on appelle des hommes de paille. Quand la haute banque a lancé un commandement, tels des chiens dressés, ils filent à toute allure, les oreilles baissées, et la tête basse.

Les hommes de finance ne veulent pas se salir à diriger eux-mêmes la politique, mêler trop sale pour leurs aristocratiques personnes, pourtant peu dégoûtées. Tels des capitaines sur un navire, ils donnent leurs ordres par un tuyau acoustique à l'homme du gouvernail. Et si celui-ci rebelle, ils ont, sous la main, les câbles des sous-marins, ou, au pire, les canons.

Il n'y a jamais eu un gouvernement qui ait osé leur tenir tête. Même pas celui de Russie qui les a rappelés après que la révolution les eût chassés.

Marche ou je le brise... sans discours, dit l'homme d'argent, et le politicien file doux.

Aussi les projets ministériels à propos d'un impôt sur le capital nous font-il sourire. A moins que ce ne soit matière à quelque gigantesque coup de bourse, ils ne verront jamais le jour.

Qui sait si le dépôt d'un tel projet, destiné à être enterré avant de naître, n'est pas lui-même un coup de bourse profitable à certains.

En tout cas : de deux choses l'une : ou Herriot et sa bande vont avoir l'air de vouloir quelque chose contre les capitalistes — ce qui est bien improbable — et alors ils qu'à faire ses malles et prendre son billet.

Ou bien il va s'appliquer une fois de plus devant les magnats du Veau d'Or.

Dans un cas comme dans l'autre, l'expérience du Bloc des Gauches s'effondre lamentablement.

Et maintenant, nous attendons que messieurs les desservants de la Thémis botteuse qui s'intitule la Justice — ou ironie et impudeur — veuillent bien nous indiquer à quel tribunal ils vont nous déférer.

G. B.

La femme et le vote

On parle encore du vote pour la femme. Certaines en sont fort partantes. Elles veulent acquiescer plus de liberté et de considération en votant, comme elles disent, des lois pour protéger la femme et l'enfant.

Combien elles se trompent !

Vont-elles à leur tour passer par les mêmes illusions qui ont bercé les hommes ? Ne vont-elles pas plus de bon sens ?

Comprendront-elles que ce n'est pas en votant des lois qu'elles sauveront les institutions malsaines et nuisibles de la société actuelle ?

Ne savent-elles donc pas que ces organisations défectueuses ont pour conséquence la misère et l'injustice qui les entourent ?

Je souhaite qu'il ne soit pas nécessaire que les femmes passent, en politique, par les mêmes épreuves qui ont avili les hommes. Ce serait reculer de plusieurs siècles les temps de la libération. Je voudrais qu'elles se dressent avec les vrais révolutionnaires contre toutes les forces d'oppression en reniant à tout jamais la politique et les traités.

Les travailleuses qui sont le plus honteusement exploitées par le patronat rapace profitent, abusant de leur faiblesse, et de leur inexpérience, ne devraient-elles pas s'unir avec ceux qui luttent pour l'abolition du salariat. Celles que la société pousse à prostituer leur corps, qui, de femmes, deviennent de pauvres loques humaines, ne devraient-elles pas voter contre toute la haine que leur inspire un tel état de choses ?

Les ménagères qui ont l'éternel souci de lutter avec la vie chère, d'économiser, de se priver avec leur famille des nécessités que réclame la vie, ne vont-elles pas hurler à toutes les sorbes de mercantils leur mépris et leur impatience.

Enfin, toutes les femmes qui souffrent, et elles sont nombreuses, ne trouveront-elles pas d'autres moyens pour exprimer leur révolte qu'un bulletin de vote ? Accepteront-elles toutes les combinaisons louches et compromettantes des politiciens, supporteront-elles d'être les pions d'électrices ?

J'ose espérer que des femmes ne se rendront pas méprisables à ce point ! qu'elles s'aperçoivent à temps de la pourriture du parlementarisme, qu'elles sauront mieux employer leur énergie et leur intelligence. Leur activité les demandant à des œuvres plus humaines qui répondront mieux à leurs inspirations d'indépendance et à leurs sentiments de générosité.

Les femmes doivent s'intéresser à la question sociale. C'est d'elle que dépend leur liberté. Mais ce n'est pas en élançant de nouveaux dirigeants qu'elles régleront ce problème.

Ce n'est pas en appliquant des lois qu'elles obtiendront la transformation de la société.

L'œuvre de libération qui assurera leur bien-être et celui de leurs enfants ne sera que l'œuvre des femmes du prolétariat.

Lily Ferrer.

Librairie Sociale

Nous sommes heureux d'annoncer que notre fête a été assez réussie. Le bénéfice s'est élevé, tombola comprise à 662 fr., dont la somme a été immédiatement répartie aux camarades qui nous avaient prêtés de l'argent. D'autre part voici la liste des numéros gagnants qui n'ont pas été réclamés.

N° 51 62 87 95 124 134 135 178 185 191 213 215 224 239 301 375 425 461 534 571.

Un bourreau Espagnol décoré par Herriot

M. Justin Godart, ministre de la République, vient de faire un voyage triomphal dans l'Espagne de Primo de Rivera.

A la gare du Nord, l'attendait Martinez Anido, figure représentative du Directoire. M. Godart, bourgeois imbu de préjugés, n'a pas hésité à serrer la main du triste bourreau des prolétaires catalans, le commis du Cartel des Gauches à l'étranger ne répugnant pas à ces monstrueuses accolades.

Comme il n'y a que le premier pas qui coûte, M. Godart est allé jusqu'à glorifier le régime de la dictature — tiens-toi les reins, Castelnau ! — et dans un banquet, il fit un panegyrique si enthousiaste et si flatteur d'Alphonse XIII, que les courtisans eux-mêmes en furent scandalisés.

Ces faits se passent de tout commentaire. Mais ils se sont encore aggravés depuis le retour du ministre contempteur de rois et des dictateurs. Sur sa proposition, le Cabinet Herriot, vient d'accorder la Légion d'honneur à Martinez Anido.

Des hommes de droite, voire même des réactionnaires, ont dénoncé les crimes de ce général chargé de cette affaire, et reconnu à plusieurs reprises avoir donné l'ordre de tuer les militants ouvriers.

Nous n'aurions pas cru un gouvernement soi-disant libéral capable d'une pareille monstruosité. Cette promotion est une sanction officielle donnée aux assassins d'un vulgaire criminel.

L'inopportunité d'une telle décoration n'échappera à personne. M. Herriot va-t-il jeter un défi à la classe ouvrière espagnole ? Veut-il discréditer définitivement la Légion d'honneur en faisant chevalier un assassin inévitablement appelé à être pendu par le régime qui succédera à la dictature ?

Les poursuites contre le Libertaire

CHAZOFF REVENDIQUE SA RESPONSABILITE

L'article, dont nous avons reproduit la semaine dernière le passage incriminé, était de notre camarade Chazoff, qui dans le Libertaire quotidien était chargé de la rubrique : « A travers le Monde ».

Chazoff a écrit à Barnault, juge d'instruction de cette affaire, qu'il était l'auteur de l'article en question.

Convoqué samedi, 4 avril, au Cabinet du juge d'instruction, il a renouvelé sa déclaration, revendiquant la complète responsabilité des termes de l'article.

Le juge d'instruction lui a donné d'une telle franchise et d'une telle fierté qu'il ne doit pas souvent rencontrer dans les milieux de la fréquence, a enregistré cette déclaration et a inculpé Chazoff, du même délit que le gérant.

Et maintenant, nous attendons que messieurs les desservants de la Thémis botteuse qui s'intitule la Justice — ou ironie et impudeur — veuillent bien nous indiquer à quel tribunal ils vont nous déférer.

Nous sommes bien décidés à protester contre l'application des lois scélérates et à demander un jugement au grand jour.

Les criminels qui ont ordonné la mort et fait exécuter nos trois malheureux camarades espagnols devront venir s'expliquer publiquement sur le lâche assassinat qu'ils ont commis.

Quand on a un pareil forfait sur la conscience, la plus élémentaire pudeur devrait vous clore les lèvres.

On a souvent signalé la tendance des meurtriers à revenir sur le lieu de leur forfait, ou à en parler à propos de tout. C'est sans aucun doute le même sentiment qui a poussé les auteurs responsables du triple assassinat de Vera, à recuser de l'abominable exécution. Une sorte particulière de sadisme criminel pousse ces gens-là.

Eh bien, c'est tant pis pour eux et tant mieux pour la propagande. Ils doivent savoir que les tribunaux ne font aucunement peur aux anarchistes. Tout sera mis en œuvre pour que ce procès soit le procès des assassins de Vera, des monstres sanglants qui tiennent l'Espagne ouvrière sous la botte dictatorialle.

Notons que la presse, si bavard quand il s'agit de l'instruction d'une affaire vulgaire de vol, ou si friande de détails sur la santé d'un quelconque pantin de la politique, ne souffle mot de ce procès. C'est le silence organisé.

« L'Humanité », qui suit à l'occasion l'épave de notre journal, n'a pas vu l'article concernant les poursuites.

Le reste de la presse dite de gauche fait de même.

Ce qui nous prouve, une fois de plus, que ces politiciens ne réclament la liberté que pour eux, et se soucient peu des autres.

Ne comptons que sur nous pour nous défendre.

Taittinger n'aime pas la contradiction

Lundi soir, rue Hermel, l'aspirant dictateur Taittinger (ils sont une demi-douzaine à vouloir jouer les Mussolini) discourait rue Hermel.

Une poignée de copains, à la sortie d'une réunion, voulut s'y rendre. Mais on leur ferma la grille au nez et on alla prévenir la police.

Les camarades, qui venaient pour faire entendre un brin de contradiction, n'eurent plus qu'à se retirer.

Ce brave Taittinger aura toujours raison, s'il cause tout seul. Il est vrai qu'il suffirait de si peu de phrases pour le remettre en place, qu'il préfère prendre ses dispositions afin de n'y être jamais contrainct.

Le Gouvernement du Bloc des Gauches complice des assassins de Vera

Le Libertaire poursuivi

SON CRIME ? Il a protesté énergiquement lorsque les bourreaux qui sont à la tête du gouvernement espagnol ont fait exécuter, par ordre, les trois camarades anarchistes espagnols, GIL, SANTILLAN et MARTIN, à la suite du raid des révolutionnaires espagnols réfugiés en France pour renverser le dictateur, L'ODIEUX PRIMO DE RIVERA.

La police française avait contribué à faire échouer l'action des révolutionnaires. Elle est responsable des morts et des emprisonnements des vaillants camarades qui risquèrent leur vie pour la cause de la liberté du peuple espagnol.

Les juges militaires espagnols de Pampelune acquittèrent Gil, Santillan et Martin, estimant qu'ils n'avaient commis aucun crime. La Cour de Madrid cassa le jugement, et fit condamner par d'autres juges les malheureux à la peine de mort, qui fut exécutée immédiatement.

Les juges militaires de Pampelune, qui, dans un sursaut de conscience, avaient acquitté, furent traduits devant un tribunal et condamnés à la détention, pour avoir osé désobéir aux ordres du dictateur.

C'est pour avoir osé protester avec indignation contre le lâche et triple assassinat de Vera, contre la façon dont on rendait la justice en Espagne et avoir appelé sur la tête des assassins le châtiement, que le LIBERTAIRE est traîné devant les tribunaux français pour provocation au meurtre.

Les dictateurs et bourreaux de l'Espagne ne se sont pas contentés de provoquer au meurtre, ils ont fait assassiner par leurs bourreaux trois vaillants jeunes camarades.

En poursuivant le LIBERTAIRE, LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS SE REND SOLIDAIRE DE L'ASSASSINAT DE VERA.

NOUS L'ACCUSONS, A NOTRE TOUR, DE COMPLICITÉ AVEC LES MEURTREIERS DE GIL, SANTILLAN ET MARTIN.

Les anarchistes ne demandent ni grâce, ni pardon. Fiers de la vérité de leurs affirmations et de la noblesse de leur idéal humanitaire, CE SONT EUX QUI TRAÎNERONT A LA BARRE DE L'OPINION PUBLIQUE LES BOURREAUX D'ESPAGNE ET LEURS COMPLICITÉS DE FRANCE.

Le gouvernement d'Herriot, aussi réactionnaire que ses prédécesseurs, voudrait étrangler la pensée libre et la juste indignation, il n'y réussira pas.

Hommes et femmes de cœur, qui aimez les justes causes et estimez ceux qui se dévouent pour le bien du peuple, vous répondrez aux persécutions du gouvernement en lisant tous

LE LIBERTAIRE

hebdomadaire, paraissant tous les samedis, en vente chez tous les marchands de journaux. Exigez-le partout.

On veut nous tuer. C'est le contraire qui arrivera.

Aux Camarades :

Ce texte est celui d'une affiche que nous allons tirer à plusieurs milliers d'exemplaires pour lancer le Libertaire hebdomadaire. Elles seront livrées gratuitement aux co-

pains désireux de les afficher. Ils auront seulement le port à payer et les timbres. Le Gouvernement nous donne l'occasion de faire une bonne publicité pour notre cher Libertaire. Profitez-en largement. Envoyez les commandes à Henri Delecourt, 8, rue Louis-Blanc, Paris, X^e.

Une Comédie

LES JUGES AU SECOURS DES FASCISTES

Une salle basse aux murs nus troués de petites fenêtres jetant un jour diffus, cela ressemble à une gravure représentant une caverne ou Ziguinar et ses séides discutaient des hommes combinés à faire.

Cependant un alignement de bancs, quelques pupitres hauts perchés devant lesquels sommeillaient trois vieux et de graves personnes défilant entre les bancs, avec une gravité qui n'a d'égale que leur bêtise, ramènent les simples mortels que nous sommes, des juges, à ouvrir un œil que pour aller voir quelques heures à la XV^e Chambre correctionnelle et les vieux endormis, des juges, ouvrirent un œil que pour distribuer de temps à autre, des mois de prison.

Nous attendons nos amis arriver lors des contre-manifestations de Luna Park. Ils doivent comparaître afin de s'entendre reprocher d'avoir malmené quelques sous-bourgeois ; en attendant nous sommes dans l'obligation de voir défilé quelques pauvres bougres ayant commis diverses indélicatesses envers leurs contemporains. Les condamnations pleuvent druës.

Cette XV^e Chambre a pour fonction de juger des enfants ! Quelle honte ! Juger des enfants ! Cependant le premier en titre pour le défilé a plus de trente ans. Il a déjà passé dix ans de sa vie dans les maisons centrales. Il est une fois de plus condamné à l'existence décevante de monotonie des cours de Loos ou de Poissy.

Puis c'est un tout jeune homme belge ; celui-ci est inculpé de vagabondage spécial. Comme acte d'accusation, un simple rapport de flics des mœurs. C'est suffisant pour que le président étouffe les protestations du malheureux par un « taisez-vous » lâché d'un air ennuyé. Une peine s'ensuit, car il est inadmissible que l'on puisse contester les assertions des mœurs, ces messieurs étant talon du fait qu'ils savent fermer les yeux lorsque la magistrature au complet fait une descente par la rue des Martyrs, échange de bons procédés qui permet aux passifs et actifs de la haute de s'ébattre librement et presque publiquement.

Enfin voici nos amis. Le petit Tiblemont, tout juste dix-huit ans, puis Reboux, un peu plus âgé, mais guère plus fort que le premier ; tous deux regardant d'un air étonné tout cet appareil semi-cornique, ils semblent se demander pour quelle raison ils se trouvent en cet endroit.

Ils sont accusés d'avoir battu des flics — du moins ceux-ci l'affirment. — Alors une scène inénarrable commence. Le premier témoin Doussot, une belle brute dans tout l'acceptation du mot, raconte d'un air dolent qu'il fut méchamment frappé par Reboux, que sans le secours de quelques bons collègues il aurait été sûrement mis en miettes. Les vieux jettent des regards courtois vers le petit Reboux qui a manqué d'échapper la grande brêle ; nous avons de suite l'impression qu'il sera condamné.

Puis c'est le tour de Faolnli, petit Corse rager, chef d'une brigade du département national. Celui-ci a pris, histoire de changer, une bonne correction ; il en porte encore quelques marques sur le muse. Son accusation est nette, surtout pathétique. De service à la station du Métro porte Maillet, où les anarchistes s'étaient donné rendez-vous, le flic de suite reconnu par ceux-ci, et le vis Tiblemont s'élança sur moi pour me frapper sauvagement, déclare-t-il, au cri de « mort aux vaches ». Evidemment cette déclaration soulève une protestation de la part de Tiblemont qui assure n'avoir jamais frappé cette bête de Faolnli.

Enfin Rots et Reynier viennent confirmer les paroles de leur cher avec une platitude

A propos de l'Unité

Cette phrase devient à la mode. Les organes centraux en parlent et s'en servent comme d'un talisman. La C. G. T. a l'Unité, mais se débrouille lorsqu'il faut faire le nécessaire pour y arriver.

La C. G. T. U. en fait la même chanson et prétend en posséder le monopole exclusif, ce qui nous fait assister à une querelle de hibernistes entre les deux chapelles où tout est représenté, sauf le syndicalisme.

Voici également le manifeste fédéral de l'alimentation qui pour nous autonomes, ne nous effraie pas, mais est un obstacle de plus à l'Unité en question.

« Ce manifeste attire l'attention sur les charlatans, plus ou moins intéressés, qui essaient de vous diviser. »

« Aujourd'hui, quelques hommes sans foi et sans courage essaient de jeter le trouble dans les esprits. »

Le charlatan Boville, prenant prétexte de la fédération, Jung et Sarda se défont au profit du P. L., fait appel à la violence contre les camarades Laplanche, Barbet et Quinet. « A Paris, nous donnerons l'exemple, disent-ils. En effet, à trente ils ont frappé quatre camarades qui ne voulaient travailler que pour le syndicalisme. — On Unité. »

Reste à savoir si ceux qui alimentent encore ces hibernistes aux couleurs multiples le feront encore longtemps ?

Pour le moment je ne vois que les syndicats autonomes, n'en déplaise aux pontifes de la fédération de l'alimentation qui réagissent et réagissent en mettant des bâtons dans les roues de ces chers alimentaires — qui sont les organismes centraux-refuges pour chômeurs professionnels.

Une façon apparente la C. G. T. et la C. G. T. U., toutes deux au service des partis politiques, exploitent la crédulité des votants syndiqués pour le plus grand profit de la politique et au détriment des producteurs représentant la production et la répartition. Quand s'en apercevront-ils ? Pour le moment, je vois l'Unité impossible entre les deux fractions du prolétariat, car chacune d'elle veut le triomphe de son parti. Pour un syndicaliste fédéraliste, un parti politique quelconque au pouvoir, c'est l'asservissement, l'exploitation dans tous les domaines du producteur, c'est aussi la prison, la bagne ou la mort s'il commet le crime d'être réfractaire. C'est le fascisme en un mot, car chaque parti politique a le sien. Comment réaliser l'Unité avec ceux qui sont contre tous les gouvernements, contre tous les fascismes ? Voyons l'action de la C. G. T. U., pour l'Unité. Ses réunions, direct-votes, où l'on peut en parler, tenez, dernièrement, à Pantin, où l'on a eu une réunion pour l'Unité. Naturellement tous les travailleurs habitant la région étaient conviés. Six camarades voulurent faire la contradiction ; ce fut peine perdue et au milieu d'un vacarme indescriptible que les 150 moscouitaires s'en allèrent. Grâce à l'Unité, un seul peut à peine parler. C'est la victoire éternelle de ces travailleurs, il ne leur fut fait aucun mal. Cependant que ces religieux hurlaient, sortez-les, ils ne sont que six.

En face des abattoirs est un lieu également très dangereux pour la fédération, pour la corporation et pour la question d'Unité. C'est à l'ordre du jour. Un camarade du syndicat autonome posa la question suivante : « A savoir si le programme d'Unité de la C. G. T. U. consistait à assommer des camarades qui commettaient le crime de ne pas encaisser les agissements politiques de la fédération et de ses fédérations. » C'est la question d'Unité, c'est la question de se prolonger, un jeune mousquetaire rigolo nous fit d'abord de la réclame pour « Surcouf ». Puis, à bout d'arguments, il déclara que les fédérations autonomes faisaient la politique « tiens, tiens », et sur un ton provocateur, venant d'ailleurs les ordres de la fédération de l'alimentation, déclara au copain qui était à la tribune, que si cette réunion « où l'Unité dépendait de l'Unité du jour », ne nous plaisait pas, nous avions un autre moyen.

C'est très regrettable, mais la tolérance n'existant pas dans les mots d'ordre de la C. G. T. U., ni de ses fédérations, l'Unité est irrémédiablement compromise, elle n'est pour moi qu'un tremplin pour bientôt pouvoir développer pour la fédération électorale les S. P. F. I. C. le programme des gauches et pour les S. F. I. C. le programme du B. O. P.

Les autonomes disent que l'Unité doit se réaliser non pas au profit de tel ou tel parti politique, mais au seul profit du travail d'abord et du travail ensuite.

Cette Unité ne peut être réalisée que dans les syndicats autonomes. Avant d'abord un large esprit de tolérance, ces organismes, petit à petit, feront comprendre aux travailleurs les buts du syndicalisme : « Bien-être et Liberté », ce qui fait, que nous ne verrons plus dans les syndicats de ces fous mousquetaires doublés d'un fanatisme odieux, prêts à toutes les besognes. Ce sera en un mot, des hommes ayant accompli ou en train d'accomplir eux-mêmes cette révolution intérieure si nécessaire au développement et à l'affranchissement de l'individu.

Ce sera chaque travailleur mettant en application cette formule vraie : Guéris-toi des individus ».

M. LANGLIER, des Abattoirs.

A Villeneuve-St-Georges

La conférence organisée par le groupe libertaire de la localité avait pour l'honneur de Sébastien Faure obtenu le succès complet par les copains de la région. 300 personnes environ avaient répondu à notre appel.

Dans un silence absolu, Sébastien Faure développa le sujet à l'ordre du jour. Ce qu'est l'anarchie : ce que veulent les anarchistes.

Comme il est d'usage en pareilles circonstances, quelques hurlements enregistrent les paroles de Sébastien Faure. Les insupportables de la région, commandant les unités ci-dessus.

Un délégué officiel du P. C. de la localité, Guyot, vint courtoisement exposer le point de vue bolcheviste et mit tout en relief les divers points de vue actuels de la Russie. Ce fut avec un grand plaisir que Sébastien Faure lui répondit, pendant cette contradiction, pour démontrer tout le néant des résultats acquis par la Révolution russe.

Notons que les autres partis adverses de notre idéal et qui valent des représentants dans la salle, s'abstinrent prudemment de prendre part au débat. Nous espérons, le parfait sabotage de notre affichage qui ne fut visible à Villeneuve que trois heures de jour, mais qui malgré cela n'empêcha pas notre première conférence d'obtenir un franc et réconfortant succès pour les anarchistes de la région.

Le Groupe Libertaire, de Villeneuve-St-Georges.

Réunion de soir, samedi 11, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie.

La Semaine Parlementaire de la Coopération

Toute la semaine dernière, s'est réunie, à Paris, une parlotte à l'usage des manitous de la coopération et des « honorables » à qui cette question inépuisable paraît-il.

On y a causé de tout, mais surtout l'on y a préconisé tout un tas de nouvelles lois pour favoriser, développer, protéger les œuvres coopératives.

Ne s'agit-il rien de moins que de donner un statut officiel, réglementé, légal, à toutes les formes de la coopération.

Si tous les vœux et propositions émis dans cette parlotte devaient un jour être consacrés comme lois dans le *Journal officiel*, la maison Dalgou pourrait éditer un livre supplémentaire chaque année : le Code de la coopération. Et chaque année, on l'augmenterait de quelques douzaines de pages.

Il n'y aurait qu'à hausser les épaules si malheureusement cette Semaine parlementaire n'indiquait un état d'esprit, dans les sphères dirigeantes de la coopération, qui indique bien que l'on a affaire à des politiciens et que le mouvement coopératif, dont ces arrivistes tiennent les brides, court à sa déchéance en tant que mouvement tendant à l'émancipation des déshérités.

Y a-t-il eu besoin de tout ce fatras législatif, et de tous ces liens, pour que la coopération, ouvrière à ses origines, prit son essor.

Et si les sociétés coopératives ont su lutter, se développer, grandir, devenir puissantes, par la seule puissance de l'espoir social qu'elles contenaient, on se demande en quoi elles acquiescent plus de force si elles étaient réglementées dans leur moindre détail par des lois.

Les Poissinet et Cie ont vertement critiqué — avec raison — la position du gouvernement bolcheviste qui avait voulu nationaliser la coopération russe et n'avait rien fait de bon.

La coopération sera dans les mêmes manigances, en appelant l'Etat à mettre son nez, à donner des lois et directives au mouvement coopératif.

La Semaine parlementaire de la Coopération n'a démontré qu'une chose — l'esprit d'Etat et d'Etatisme, qui dirige, leur incompréhension totale de l'essence même de la coopération.

Socialistes d'Etat invétérés, marxistes impénitents, ignorants de la psychologie et de la question sociale, ils n'ont même pas compris le mouvement qui les a placés à la tête.

Ils n'ont pas compris que si les coopératives se sont développées, c'est parce qu'elles étaient l'émancipation de milliers d'énergies et d'initiatives personnelles et locales, qui ont voulu créer, par eux-mêmes, leurs propres moyens, en dehors de toute ingérence étatique, patronale ou autre, des institutions qui en se développant pouvaient transformer le monde, et supprimer le commerce entre des plus néfastes institutions bourgeoises.

La coopération sera libertaire, ou elle ne sera qu'un instrument entre les mains du pouvoir et, en ce cas, ayant failli à son rôle, elle déperira inévitablement.

Parmi ce qui paraît

Le *Mercur de Flandre* (188 bis, rue Solferino, à Lille), numéro de mars, publie une étude de Marc-Aurèle Guérand, sur Anatole France, écrivain stérile. Une juste appréciation de l'œuvre de France, un beau récit de Maurice Willems : *Chez lui*, et une poésie d'E. Armand : *La Volonté de vivre*. Cette revue, dans son ensemble, est intéressante.

La langue internationale

Ce qui tout militant ouvrier doit connaître de la question.

Table des matières. — Avant-Propos. — I. Le Processus historique conduit à l'Unité linguistique. — II. Le Rôle de la volonté humaine dans le processus historique. — III. L'Unité internationale existe. — IV. Petit aperçu historique. — V. On ne découvre pas deux fois l'Amérique : des succédanés de l'Espéranto ; quelques autres comparatifs. — VI. L'Espéranto en matière linguistique. — VII. L'Espéranto est une langue vivante : quelques faits parmi beaucoup d'autres ; applications pratiques ; l'Espéranto dans la langue internationale. — VIII. L'Espéranto au service du Proletariat : « Sennacieca Asocio Tutmonda » ; comment nous utilisons l'Espéranto ; deux preuves concrètes. — IX. Quelques suggestions conclusives. — Index bibliographique. — Annexe.

72 pages, avec en plus 6 portraits hors-texte (Lounaïarski, Romain Rolland, Henri Barbusse, Toller, Puccini, Nathans).

En vente à la Librairie Espéranto Ouvrière, 177, rue de Bagnollet, Paris (20).

Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 75.

Fédération anarchiste Parisienne

AUX GROUPES

Les anarchistes ont une position à prendre pendant la période électorale des conseillers municipaux. Face à tous les partis politiques qui donnent toutes les troupes pour enlever les fonctions de conseillers municipaux, ils mèneront une propagande intense.

Nous aurons à défendre notre conception de la commune fédéraliste en apportant dans toutes les réunions municipales la contradiction.

Le problème de gestion de la commune est un des plus intéressants pour les anarchistes ; ils ont à apporter dans leurs conférences leur point de vue sur l'hygiène, la voirie, les habitations ouvrières, les conditions de travail, sur les maisons du peuple, etc., de la commune.

Nous connaissons le rôle particulier des conseillers de la commune qui s'intéressent à leur parti politique avant de s'occuper des intérêts de leurs mandants ; nous aurons à défrayer toutes leurs fourberies, leur intention de gérer une commune pour le bien-être des habitants.

Un travail important est donc à faire, mais pour cela les groupes prendront toutes les dispositions pour s'assurer, avec le concours des copains, de présenter une liste d'arrondissement où il pourra avoir dans son arrondissement ou dans sa localité le droit aux salles de réunions et aux panneaux d'affichage.

Nous comprendrons tous les nécessités de préparer cette campagne, les secrétaires de groupes se renseigneront à leur mairie pour connaître toutes les conditions nécessaires pour mener à bien cette agitation.

Ils auront à apporter au prochain Comité d'initiative qui se tiendra le mardi 14 avril, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, tous les renseignements et tout ce dont ils auront besoin comme affiches, tracts, etc.

Le secrétaire, Maurice Lacroix, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

Pour soutenir votre "Libertaire"

Amis lecteurs abonnez-vous !

Appel aux copains

Tout comme le « Quotidien », le « Libertaire » hebdomadaire a besoin du dévouement de tous. Les camarades qui le dimanche matin le vendent dans la rue, auront à cœur de continuer leur effort.

Mieux la nouvelle parution hebdomadaire permettra (pour ceux qui profitent de la semaine anglaise) de nous retrouver le samedi après-midi pour aller le crier sur les grands boulevards et dans les quartiers populaires. Que tous ceux qui désirent voir prospérer le « Libertaire » n'hésitent pas à venir au rendez-vous.

Samedi, 11 avril à 14 h. 30, rue Louis-Blanc. Dimanche et lundi matin, à 9 h. 15, même adresse.

Groupe d'Argenteuil

Le groupe avait organisé dimanche matin une réunion et, bien qu'il n'y eût pas grande affluente, ceci en raison de notre manque de copains édifiés de la ville, bon nombre de copains étaient présents ainsi que des copains de Maisons-Laffitte, Bezons, etc., etc.

Le camarade Le Meilleur, dans un exposé clair et précis, fit le procès de tous les partis politiques y compris le grand parti des masses et des exploiteurs au camarade toute la fourberie employée par les politiciens quels qu'ils soient pour arriver à leur but, qui est le même : la prise du pouvoir.

A l'appel pour la contradiction, les communistes notaires d'Argenteuil qui s'étaient promis de venir réfuter nos arguments et demander des explications au camarade, ont brillé par leur absence. Est-ce par ordre ? Nous n'en savons rien mais nous enregistrons la dérobade.

Seul un rigolo qui a le nom de Montagne et qui paraissait ne pas être satisfait par la lecture de nos journaux, nous a fait un petit exposé, croyant sans doute arriver à nous convertir à l'orthodoxie. Il réussit seulement à nous faire rire quand il déclara froidement à la fin que seuls, les Cachin, les Treint et Vallant-Couturier étaient qualifiés pour mener le peuple à la Révolution.

Le Meilleur n'eut pas de peine à réfuter les arguments du représentant des Benis-Oui qui persista malgré tout à n'y rien comprendre ayant le cerveau trop enrouillé par la lecture quotidienne de l'*Humanité*.

La réunion prit fin sur un exposé du camarade Epinette et une collecte fut faite qui produisit une trentaine de francs dont 15 francs pour la propagande du groupe et 15 francs pour le *Libertaire*.

P. S. Les copains du groupe se réuniront le samedi 11 avril à la Maison du Peuple, à 8 h. 30. Que tous soient présents.

Il est absolument utile, dans l'intérêt du « Libertaire » aussi bien que dans votre propre intérêt, de vous recommander de votre journal auprès des maisons qu'il nous donnent de la publicité.

BARAQUES DÉMONTABLES

280 francs

HILLAIREAU FRÈRES, S'OUEN

6, rue Ernest-Renan, 2ème étage. Tél. 20-00

AVIS

Afin de faciliter la tâche de la rédaction, nous demandons aux camarades de ne pas envoyer trop tard leur copie.

Pour les articles doctrinaux, le mardi soir.

Pour les autres articles, le jeudi midi.

Pour les convocations de groupes et syndicats, le vendredi matin 8 heures, dernier délai.

Que chacun prenne bien note de cela.

L'AGITATION ANARCHISTE

Paris et banlieue

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. ET CONSEIL D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

Réunion samedi 11 avril, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc. Présence urgente.

GROUPES DES 3^e ET 4^e

Nous rappelons aux camarades militants et lecteurs du *Libertaire* que les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis soir à 8 h. 30, restaurant Pasquette, au coin des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-du-Bellay (traversez le pont Louis-Philippe).

Que tous les camarades assistent donc aux réunions du groupe, ils y passeront une bonne soirée fraternelle tout en travaillant pour leur idéal.

GROUPES 5 ET 6

Mercredi 15 courant, causerie au groupe par le camarade Suraim. Sujet traité : l'émancipation de la femme, et docteur trait.

GROUPES DU 12^e

La salle ne sera pas libre lundi 13, jour férié ; les copains sont priés de ne pas se présenter. Mais que le lundi suivant, tous soient présents.

GROUPES DU XV^e

Réunion mercredi prochain, 15 avril, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Causerie sur la question sexuelle. Appel à tous.

GROUPES REGIONAL DE PUTEAUX

Réunion du groupe le samedi 11 courant, aux Mécanos, 141, rue de Verdun. Les copains sont priés d'être nombreux à cette réunion, choses très importantes y étant discutées. Compte rendu du C. I., questions diverses intéressant le Groupe. Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

P. S. — Un délégué du Groupe de Courbevoie est prié d'être à la réunion.

GROUPES LIBERTAIRE D'ANGERS

Le groupe se réunira le dimanche 12 avril, à 10 heures, au Cercle Jean-Jaures (salle du Vestiaire). Communications du secrétaire. Causerie par un camarade. Bibliothèque gratuite et vente de brochures.

GROUPES THEATRAL

La salle du 61, faubourg Saint-Martin, n'étant plus à notre disposition, les camarades sont priés de se trouver mardi 14 avril, à 20 h. 30, à la Maison Commune, rue de Breteuil.

GROUPES DU 19^e

Réunion du groupe samedi 11 avril, à 20 h. 30, salle la Solidarité, 13, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Suzanne Lévy. Discussion sur la campagne électorale.

En raison de l'importance de la discussion, les copains sont priés d'être exacts.

GROUPES DES 9 ET 18^e

Réunion du groupe jeudi 16 avril, salle Hennonier, 77, boulevard Barbès.

Causerie entre camarades sur la campagne antiparlementaire, envisagée au point de vue anarchiste. Prière aux copains d'être exacts pour 20 h. 30.

GROUPES DU 13^e

Les camarades qui assistaient aux réunions du groupe sont invités à venir nombreux à la réunion du vendredi 17 avril, à 20 h. 30, 103 bd de l'Hôpital.

Sujet : — La vie du groupe : les moyens de propagande pendant les élections municipales. Doucet est prié d'être présent.

GROUPES DES 11^e ET 20^e ARRONDISSEMENTS

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 15 courant, à 20 h. 30, précises, 2, rue de Bagnollet (12^e étage).

Causerie par Benoit Perrier, sur « La vie matérielle des anarchistes ».

Que tous les camarades soient présents pour la bonne marche de notre groupe.

JEUNESSE ANARCHISTE

Les jeunes copains sont invités à assister à toutes les réunions de la J. A., qui se tiennent tous les vendredis à 20 h. 30, 77, boulevard Barbès, salle Hennonier (mairie Maréchal).

Tous les jeunes qui sont adhérents aux Jeunes révolutionnaires sont priés de bien vouloir assister à toutes les réunions.

Des causeries sont faites à chaque réunion.

FEDERATION DE LA SEINE

COMITE D'INITIATIVE

Mardi, 14 avril, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Préparation de l'agitation pendant la période électorale.

Nous comptons sur la présence de tous les délégués.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Nous insistons auprès des copains pour qu'ils viennent nombreux le mardi 14 avril ; une intéressante causerie nous sera faite par le camarade Arman qui traitera de :

La Thèse légaliste, les Bandits tragiques, leurs détracteurs et la répression bourgeoise.

Lieu de la réunion : salle de l'Intersyndicat, 85, boulevard des Capucines, à 20 h. 30.

GROUPES LIBERTAIRE PANTIN-AUBERVILLIERS

Allons, les copains de Pantin-Aubervilliers et de la Courneuve, nous espérons que vous allez vous réveiller, car la foire électorale va ouvrir son rideau. Allez-vous vous décider à venir nous donner un coup de main ?

Si c'est oui, venez tous le mercredi 14 avril, à la réunion du groupe qui aura lieu à 8 h. 30, rue de la République, à Aubervilliers, pour la constitution du Groupe anti-votard.

Qu'on se le dise.

GROUPES SEVRES-CHAVILLE

A la dernière réunion du Groupe, il y avait peu de monde. Est-ce que le sujet qui devait être développé n'intéressait pas les copains ? Pourquoi ?

Esprons qu'à la prochaine, nous serons plus nombreux. Allons, les amis, un petit effort !

Le samedi 18 courant, à 20 h. 30, au débit de tabac, (face le dépôt des tramways de Sevres), une causerie sera faite par un camarade sur : Les causes et les origines des guerres.

Invitation à tous.

UNION ANARCHISTE GROUPE DE LEVALLOIS

Le *Libertaire* quotidien vient de disparaître. Malgré leurs efforts, les anarchistes n'ont pu arriver à le faire vivre. L'hebdomadaire qui vient de réapparaître aura 1.200 francs de déficit par numéro ; il sera encore une lourde charge. Nous espérons que les camarades de l'U. A. ne se décourageront pas et qu'ils concentreront leurs efforts autour de notre journal. On affirme que des camarades, anciens collaborateurs du quotidien, se proposent de lancer d'autres journaux. Nous insistons auprès de ces camarades pour qu'ils abandonnent cette idée qui nous paraît être une grande erreur.

Ces journaux, à leurs débuts, seraient peut-être utiles. Mais ils ne le sont plus que pour les militants et les souscriptions dispersées ne pourraient les faire vivre ; ils disparaîtraient avant d'avoir pénétré quelque peu dans les masses ouvrières. Pourquoi ces camarades ne se proposent-ils pas de faire un journal sans espoir de succès ? Les camarades ont peut-être des idées très saines et très profondes à soutenir. Le *Libertaire* n'ouvre-t-il pas ses colonnes à tous ?

Le *Libertaire*, qui paraît depuis 30 ans, est connu, il a pénétré dans les milieux ouvriers. Il a été le journal de la révolution, de la lutte, de la lutte pour la justice et le bien-être. Il sera, à notre avis, préférable de serrer les coudes autour de notre journal.

Réfléchissez, bien, camarades !

Jeudi 16 avril, à 20 h. 30, réunion du groupe salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Herbert. Causerie entre camarades. Tous se doivent d'être présents à cette réunion pour les derniers préparatifs de la controverse Comollet. Les copains ayant emprunté des livres à la bibliothèque du Groupe sont priés de les rapporter.

Tous les camarades désireux d'être en rapport avec le Groupe et d'être au courant de ce qui se passe dans la Révolte, ou au camarade Eugène Rech, 21, rue Perrier, à Levallois. Plus d'exactitude avant de perdre la foi en notre attention de tous sur l'adresse à donner à celle-ci.

GROUPES DE LIVRY-GARGAN

Réunion du groupe, samedi 11 avril à 21 h. 30, salle habituelle. Que les copains soient présents, ils comprendront l'importance de cette réunion.

Interroupe des 9, 17, 18 et 19^e arr. Saint-Denis, Levallois, Clichy, 9^e arr. Réunion de tous les militants mercredi à 20 h. 30, salle Gagne, 20, rue Ordener. « Les élections municipales ».

GROUPES DE CLICHY

Causerie contradictoire sur « Syndicalisme et Anarchisme » par Le Hiré, jeudi à 20 h. 30, 60, rue de Paris, salle de l'Intersyndicat.

GROUPES FEMININ

La réunion est reportée au lundi 20.

GROUPES D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

Vendredi 17 avril, salle de la Légion d'Honneur, grande conférence publique et contradictoire par Ch.-Auguste Boncompagni, sur l'imposture catholique, la lettre des Cardinaux ; la contradiction et le droit de questionnaire seront rigoureusement respectés.

Entrée : 0 fr. 50 pour les frais.

GROUPES DE ROMAINVILLE

Mardi 14, causerie contradictoire par Peyroux, salle de la Coopération.

Les divers aspects de la propagande et de l'activité anarchiste, le rôle de l'Union anarchiste dans le mouvement social.

Individualisme et communisme, organisation. Appel à tous ; la parole sera absolument libre.

GROUPES DE BAGNOLET

Les réunions du groupe se tiennent tous les vendredis à 20 h. 30, à la maison du peuple, rue des Capucines, 85. Organisation de la propagande dans la région.

GROUPES DU BOURGET-DRANCY

Réunion du groupe, samedi 11 courant, à 20 h. 30, salle Chabrière, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.</